

Harmon Philippiens Session 09

Ici le Dr Matthew S. Harman, dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Voici la neuvième séance, « Exemples d'une mentalité à l'image du Christ », première partie : « Les collaborateurs de Paul », Philippiens chapitre 2, versets 19 à 30. Bienvenue à la neuvième séance de notre étude de l'épître aux Philippiens.

Cette première partie de la session s'intitule « Exemples de mentalité chrétienne : les collaborateurs de Paul ». Nous étudierons l'épître aux Philippiens, chapitre 2, versets 19 à 30. Commençons donc la lecture.

Avant de commencer, avant de lire le texte, rappelons-nous où nous en étions dans le passage précédent, au chapitre deux, versets 12 à 18. Dans ce passage, nous avons vu Paul appeler les Philippiens à œuvrer à leur propre salut avec crainte et tremblement. Et il a insisté sur le fait que ce n'est pas une démarche individuelle.

Ce n'est pas un projet que nous menons par nos propres efforts ou par nos propres forces, mais il est de notre responsabilité d'utiliser les moyens de grâce que Dieu nous a donnés. En fin de compte, c'est Dieu qui œuvre dans la vie des croyants pour leur donner le désir et la force d'obéir. Ensuite, dans la seconde partie de ce passage, Paul met en garde les Philippiens contre les erreurs d'Israël.

Nous avons relevé plusieurs allusions à l'Ancien Testament qui soulignent l'échec d'Israël dans le désert, marqué par ses murmures, ses plaintes et sa désobéissance. Paul exhorte les Philippiens à devenir ce qu'Israël n'a pas su être, affirmant qu'ils en ont la capacité grâce à l'œuvre de Dieu dans leur vie. Il conclut ce passage en utilisant l'image du sacrifice, comparant sa propre vie à une libation offerte en échange de la foi des Philippiens.

Nous en arrivons donc au chapitre deux de l'épître aux Philippiens, versets 19 à 30. En lisant le texte, Paul écrit : « J'espère, dans le Seigneur Jésus, vous envoyer bientôt Timothée, afin que je sois moi aussi réconforté par vos nouvelles. Car je n'ai personne comme lui qui se soucie véritablement de votre bien-être. »

Car tous cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. Mais vous connaissez la valeur de Timothée ; comme un fils auprès de son père, il a servi avec moi dans l'Évangile. J'espère donc l'envoyer dès que je verrai comment cela se passera pour moi.

J'ai confiance dans le Seigneur et je viendrai bientôt moi aussi. J'ai jugé nécessaire de vous envoyer Éphroditte, mon frère, mon collaborateur et mon compagnon d'armes, votre messenger et celui qui pourvoira à mes besoins. Car il a beaucoup de peine à vous revoir et il est affligé d'apprendre sa maladie.

Il était en effet très malade, à l'article de la mort. Mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas à m'inquiéter. C'est pourquoi je suis d'autant plus impatient de le renvoyer, pour que vous vous réjouissiez de le revoir et que je sois moins inquiet.

Accueillez-le donc dans le Seigneur avec une joie parfaite et honorez de tels hommes. Car il a failli mourir pour l'œuvre du Christ, risquant sa vie pour parachever ce qui manquait à

vos service envers moi. Ainsi, en examinant ce passage, nous constatons que Paul présente des exemples d'une mentalité semblable à celle du Christ.

En réalité, cela s'étend de Philippiens 2.19 à 3.14. Dans les versets 2.19 à 30, l'accent est mis sur les collaborateurs de Paul. Il parlera donc de Timothée et d'Épaphrodite. Puis, il évoquera son propre exemple dans Philippiens 3.1-14.

Tous ces exemples illustrent une mentalité à l'image du Christ. Paul souligne qu'il est important et utile de décrire ce qu'est une telle mentalité. Il est essentiel de montrer comment le Christ en est le modèle, l'incarnation parfaite.

Mais au final, il sait aussi que lorsque nous avons des exemples concrets et tirés de notre vie, cet enseignement prend une toute autre dimension. Il va donc commencer par évoquer ses collaborateurs, et c'est le sujet de Philippiens 2.19-30. Il nous parle de deux collaborateurs en particulier. Le premier est Timothée, et c'est sur lui qu'il est question dans les versets 19 à 24.

Il dit plusieurs choses sur le caractère de Timothée. Il évoque sa sollicitude christique envers autrui. En fait, c'est là qu'il commence vraiment.

Il affirme qu'il n'y a personne comme lui. Verset 20 : « qui se souciera véritablement de votre bien-être. » Et nous opposons cela aux autres.

Ces autres-là, tous, recherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. Ce qui sous-entend que Timothée, lui, recherche les intérêts de Jésus-Christ. Et si vous tendez l'oreille, vous percevez l'écho des paroles de Paul au chapitre 2, versets 3 et 4, lorsqu'il nous exhorte à ne pas considérer que nos propres intérêts, mais aussi ceux des autres.

Ainsi, Timothée incarne l'humilité et le don de soi qu'il souhaite voir se manifester dans leur propre vie. C'est la première chose qui nous frappe chez Timothée. Ensuite, Paul utilise l'expression « valeur éprouvée » au verset 22.

Les Philippiens le savent, ils connaissent sa valeur éprouvée. L'image employée dans ce passage est celle de métaux éprouvés par le feu. Ainsi, l'image est celle de Timothée, dont la valeur a été démontrée dans le creuset de la vie quotidienne, du ministère et du service.

Il l'a démontré. Et nous retrouvons ce même terme, signifiant « valeur éprouvée », dans l'épître aux Romains, chapitre 5, verset 4. Troisièmement, Timothée entretient une relation quasi filiale avec Paul.

Cela ressort clairement du verset 22, lorsque Paul écrit : « Comme un fils avec son père, il a servi avec moi dans l'Évangile. » Dans l'Antiquité, il était courant que le fils, issu d'un même milieu professionnel, suive la même voie que le père. Ainsi, si un père était charpentier, on s'attendait à ce que le fils le soit également, qu'il travaille à ses côtés, apprenne les ficelles du métier et serve en quelque sorte d'apprenti sous la tutelle de son père.

Ainsi, l'image que Paul nous brosse ici est celle de Timothée comme son fils, œuvrant à ses côtés dans le ministère de l'Évangile et apprenant auprès de lui. Ce n'est d'ailleurs pas le seul passage où Paul emploie cette expression pour parler de Timothée. Il utilise également ce langage filial dans les deux lettres qu'il lui adresse.

Et ne vous méprenez pas, il ne s'agissait pas d'une simple relation professionnelle. Ce n'était pas une relation purement commerciale. Il y avait de la chaleur, de l'affection, une proximité, reprenant probablement l'idée idiomatique hébraïque courante selon laquelle un fils doit ressembler à son père.

Ainsi, si l'on reprend les propos de Paul dans l'Épître aux Éphésiens, chapitre deux, lorsqu'il parle des enfants de la colère, l'idée est que ces enfants sont tellement marqués par la colère que la colère elle-même est leur père. L'idée de cette relation père-fils est donc que Timothée a adopté les caractéristiques de Paul, servant à ses côtés. C'est pourquoi il peut affirmer au verset 20 : « Je n'ai personne comme lui. »

La relation entre Paul et Timothée est unique. Les Philippiens connaissent apparemment Timothée car il faisait partie de l'équipe qui a contribué à la fondation de leur Église. En fait, l'histoire de l'arrivée de Timothée dans l'équipe de Paul précède immédiatement celle de la fondation de l'Église de Philippiens.

Cela se serait donc produit au début du ministère de Timothée. Aujourd'hui, une dizaine d'années plus tard, ils savent probablement avec encore plus d'assurance que Timothée est le collègue de ministère bien-aimé de Paul et qu'ils entretiennent une relation quasi filiale. Enfin, en ce qui concerne le développement du caractère, nous constatons l'importance du discipulat et du mentorat au sein de l'Église.

Je pense que c'est un domaine où beaucoup d'églises peinent à mettre cela en œuvre efficacement. Et quand je parle de formation de disciples et de mentorat, je ne parle pas seulement de programmes spécifiques. On peut mettre en place des programmes au sein d'une église pour faciliter cela.

Mais les accompagnements et les mentorats les plus enrichissants se font souvent de manière plus naturelle. C'est pourquoi je pense que les croyants plus avancés sur le chemin spirituel devraient chercher à entrer en contact avec de jeunes croyants, que ce soit par leur âge ou simplement par leur expérience et leur maturité spirituelles, et prendre le temps de les accompagner, d'en apprendre davantage sur leur vie spirituelle, de les encourager, de leur offrir des conseils avisés, etc. Ce qui m'encourage le plus chez les jeunes générations, c'est leur soif et leur désir accrus d'être accompagnés et formés spirituellement.

Souvent, le problème dans les églises est le manque d'hommes et de femmes plus âgés prêts à prendre la relève. Paul en donne l'exemple et l'évoque indirectement. Après plus de dix ans de mentorat et de formation, il considère Timothée comme son fils. Quel est donc le rôle de Timothée ? Paul l'envoie à Philippiens pour qu'il s'informe sur la situation et puisse ensuite faire un rapport à Paul.

C'est ainsi qu'il introduit la situation, en disant : « J'espère vous envoyer bientôt Timothée afin que je sois moi aussi réconforté par vos nouvelles. » Paul souhaite recevoir un rapport positif de ce qui se passe à Philippiens et envoie Timothée rapidement pour se renseigner sur la situation réelle. De plus, Timothée est là pour préparer le retour de Paul.

Si l'on se réfère au verset 23, Paul écrit : « J'espère donc l'envoyer dès que je saurai comment les choses se passeront pour moi, et je suis confiant dans le Seigneur que je

viendrai bientôt moi aussi. » Il patiente donc, attendant de connaître l'issue de sa situation juridique à Rome. Sera-t-il acquitté ? Ne le sera-t-il pas ? Il prévoit ensuite d'envoyer Timothée à Philippiques pour les informer, et Paul pourra le rejoindre plus tard.

Voilà donc le premier exemple d'une mentalité à l'image du Christ. Paul a délibérément décrit les actions de Timothée en reprenant des termes de l'épître aux Philippiens, afin que le lecteur attentif puisse saisir ces liens et se dire : « Ah ! Voilà ce que signifie faire passer les intérêts des autres avant les siens. Je vois Timothée en être la preuve. C'est un modèle concret à suivre. »

Bien sûr. Donc, il s'agit de Timothée. Ensuite, il passe à Éphroditte.

Éphroditte se trouve dans une situation légèrement différente. En effet, c'est lui que les Philippiens ont envoyé à Paul. Par conséquent, bien que Paul connaisse Éphroditte, leur relation n'est pas aussi étroite qu'avec Timothée.

Et pourtant, il renvoie Éphroditte, et je veux que vous remarquiez comment il le décrit. Il a des paroles très encourageantes à son sujet. Il le présente d'abord comme son frère.

En d'autres termes, il s'agit d'un frère en Christ, membre de la famille de Dieu, et d'un collaborateur, quelqu'un qui a œuvré à ses côtés. Paul place donc Éphroditte sur un pied d'égalité avec lui. Il ne parle pas de lui comme d'un subordonné, mais comme d'un collaborateur, quelqu'un qui travaille avec Paul au service de l'Évangile.

Puis, l'image se fait encore plus saisissante lorsqu'il qualifie Éphroditte de compagnon d'armes. Je pense qu'il emploie ce langage précisément parce qu'il suggère qu'Éphroditte est engagé dans le même combat que Paul. Ce sont donc là trois descriptions très élogieuses que Paul fait d'Éphroditte.

Il est remarquable qu'il insiste sur ces points, car je pense qu'il veut s'assurer, comme il le dira plus loin dans ce passage, que les Philippiens l'accueillent chaleureusement à son retour. Et qu'ils entendent Paul affirmer : « Éphroditte a fait ce que vous lui avez demandé. Et, d'une certaine manière, il est même allé bien au-delà de ce que vous auriez pu espérer. »

Voilà donc quelques descriptions que Paul lui donne. Puis, il en ajoute d'autres en l'appelant « votre messenger » et « mon ministre auprès de mes genoux ». Cela confirme simplement qu'il a été envoyé par les Philippiens pour poursuivre leur ministère auprès de Paul.

Il met ainsi en lumière l'endurance d'Éphroditte. C'est le thème central qui ressort de son récit. Éphroditte a persévéré malgré la détresse et la maladie.

Si l'on regarde le verset 26, on voit qu'il avait un profond désir de vous revoir et qu'il était affligé d'apprendre sa maladie. Ce terme « affligé » n'apparaît que dans les Évangiles de Matthieu et de Marc pour décrire la détresse de Jésus au jardin de Gethsémani. Cela donne une idée de l'intensité de ses sentiments.

Éphroditte, malade, est angoissé car il craint désormais que les Philippiens ne s'inquiètent pour lui. C'est ce qui le tourmente. « Oh non, l'Église de Philippiques va s'inquiéter pour moi ! »

Et je ne veux pas leur causer d'inquiétude supplémentaire. Au milieu de cette maladie, poursuit le verset 27, Paul dit : « Oui, vous avez entendu dire qu'il était malade. Vous n'en connaissez peut-être pas la gravité. »

Il était malade, proche de la mort. Oui. Et c'est un point important que Paul souligne ici.

Il y reviendra d'ailleurs plus loin dans ce passage. Mais si vous vous arrêtez un instant et réfléchissez : pourquoi Paul le décrit-il ainsi ? Eh bien, premièrement, parce que c'est vrai. Mais souvenez-vous du chapitre 2, verset 8, où il décrit l'obéissance du Christ. Que le Christ a obéi jusqu'à la mort.

Ainsi, Paul affirme qu'Épaphrodite, en suivant le Christ, a frôlé la mort pour accomplir la mission que tu lui avais confiée. Et pourtant, il n'est pas mort. Paul dit que Dieu a fait miséricorde à Épaphrodite et à lui.

Au verset 27, il est dit que Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas de chagrin sur chagrin. Je pense que Paul veut dire par là que le chagrin aurait été insupportable si Épaphrodite était réellement mort. Et cela souligne d'autant plus la situation de Paul en prison.

Sa situation est difficile. Et même s'il est aux prises avec ces difficultés, il continue de marteler le thème de la joie. Nous le retrouverons au verset 28.

Épaphrodite semble donc se rétablir. Il parvient à apporter le présent que l'Église de Philippiques avait rassemblé pour Paul. Et maintenant, Paul est prêt à le renvoyer à l'Église de Philippiques.

Parlons donc du retour d'Épaphrodite. Il peut nous paraître étrange, au verset 28, que Paul dise le renvoyer afin que vous vous réjouissiez de le revoir. Et puis, au verset 29, il ajoute : « Accueillez-le dans le Seigneur avec une joie parfaite. »

On pourrait se dire : « Attendez une minute. Pourquoi Paul insiste-t-il autant sur ce point ? » On pourrait penser qu'ils se réjouiraient naturellement de son retour. Or, je crois que Paul cherche en partie à souligner qu'Épaphrodite a réussi sa mission et qu'ils devraient l'accueillir à bras ouverts comme un messenger efficace et se réjouir.

L'objectif serait alors de mener à bien la mission. Paul s'attend donc à être accueilli avec joie et à recevoir des honneurs pour son service exemplaire. Au verset 28, il dit : « Accueillez-le dans le Seigneur avec une joie parfaite et honorez des hommes comme lui, car il a failli mourir pour l'œuvre du Christ. »

On retrouve ces mots. Il a failli mourir. Paul le répète deux fois.

Il a failli mourir pour l'œuvre du Christ, risquant sa vie pour compléter ce qui manquait à votre service envers moi. Alors, si vous vous demandez ce que Paul entend par « ce qui manquait à votre service envers moi », je pense qu'il veut dire que, par le don des Philippiens, par celui d'Épaphrodite, leur intention de servir Paul et de le bénir dans son besoin particulier s'est concrétisée. Paul reviendra plus tard sur ce sujet à la fin de sa lettre et remerciera Épaphrodite pour ce don, mais ici, son attention se porte sur Épaphrodite, et je vous invite à vous attarder un instant sur cette idée d'honorer de tels hommes.

Paul dit qu'il est bon non seulement de l'accueillir avec joie à son retour, mais aussi de lui témoigner du respect. Et ce qui est particulièrement remarquable, c'est que, comme nous l'avons évoqué précédemment, l'humilité n'était pas une vertu grecque ou romaine. Elle n'était pas valorisée, et pourtant Paul cherchait à donner l'exemple d'une personne faisant preuve d'une grande humilité dans l'œuvre du Christ.

En résumé, quel est le message principal ? Je crois que l'idée centrale de cette section peut se résumer ainsi : les serviteurs de Dieu révèlent leur véritable nature en risquant tout pour le Christ. Approfondissons un peu ce point.

Dans la première partie consacrée à Timothée, nous pouvons résumer ainsi que les serviteurs de Dieu démontrent leur valeur. L'exemple de Timothée nous révèle deux manières d'y parvenir : en manifestant une sincère sollicitude envers autrui et en recherchant les intérêts du Christ plutôt que les leurs.

Troisièmement, en œuvrant à la diffusion de l'esprit. Je pense que nous avons tous probablement déjà fait l'expérience d'interagir avec des personnes qui s'intéressent à nous et de nous demander parfois : cet intérêt est-il sincère ou est-il motivé par un intérêt personnel ? Quel est votre intérêt à vous intéresser à moi ? Pourtant, lorsque quelqu'un nous témoigne un intérêt sincère, une véritable sollicitude, sans arrière-pensée, il en découle un profond sentiment d'encouragement et d'amour. Et Timothée nous en offre un exemple.

Deuxièmement, les serviteurs de Dieu risquent leur vie pour l'œuvre du Christ. Dans le cas d'Épaphrodite, cela était littéral, n'est-ce pas ? Il l'a fait en servant les autres avec abnégation, et ceux qui agissent ainsi méritent une grande reconnaissance pour leur service au Christ. Bien sûr, chaque croyant ne sera pas appelé à risquer sa vie au service du Christ.

Ce n'est pas un appel que Dieu adresse à chaque croyant. Pourtant, on peut s'en faire une idée, n'est-ce pas ? Lorsque nous mettons de côté nos propres projets, nos ressources et notre temps pour servir les autres avec abnégation, nous risquons en quelque sorte notre vie terrestre pour leur bien. J'espère qu'à un moment ou un autre de votre vie, vous avez ressenti l'immense bénédiction de voir quelqu'un donner généreusement de son temps, de son énergie et de ses ressources pour vous servir avec joie dans le besoin.

Il n'y a rien de comparable. C'est parfois bouleversant, à tel point qu'on ne sait plus comment réagir. Que quelqu'un nous témoigne une telle sollicitude, un tel amour et un tel dévouement.

Alors, pour conclure, réfléchissons à quelques points d'application. Que veut Dieu que nous pensions ou comprenions ? On pourrait en conclure que Dieu utilise son peuple pour faire progresser ses desseins, en fonction de son milieu d'origine, voire de sa tradition théologique ou de son appartenance à une Église. Parfois, ceux qui viennent de milieux qui insistent tellement sur la souveraineté de Dieu peuvent tomber dans le piège de se dire : « Dieu fera ce qu'il a à faire, et cela se fera, peu importe ce que je fais. »

Et c'est tout à fait faux. Dieu se sert de son peuple pour faire progresser ses desseins. Et à bien y réfléchir, Dieu est suffisamment puissant pour ne pas avoir à le faire.

Il pourrait choisir d'accomplir sa volonté et ses desseins sans nous s'il le voulait. Et pourtant, il dit vouloir vous bénir en vous permettant de participer à l'accomplissement de ses desseins. Il est donc essentiel de le comprendre.

Deuxièmement, je dois croire que Dieu peut se servir de moi. Que Dieu peut se servir de vous. Il a différentes manières d'utiliser chacun et parfois, nous avons tendance à trop nous focaliser sur l'idée que Dieu ne peut utiliser certaines personnes que de certaines manières. Nous pensons : « Je n'ai pas les mêmes dons que cette personne. »

Alors vous pourriez penser : « Mon Dieu, il a visiblement besoin du pasteur. Il a tous ces dons, il est très intelligent, il a reçu une formation complète, etc. Moi, je n'ai rien de tout ça. Je n'ai aucune de ces capacités. »

Alors, Dieu peut-il vraiment se servir de moi ? Oui. Il peut utiliser vos dons, vos capacités, votre temps et votre énergie pour bénir les autres autrement. Et parfois, nous pensons qu'il nous faut un certain parcours ou des compétences particulières pour que Dieu puisse nous utiliser.

Et Dieu souhaite que tout son peuple participe à son œuvre. Troisièmement, le désir. Nous devrions désirer vivre une vie de serviteur à l'image du Christ.

Ce que je constate de nos jours, c'est cette tendance à considérer notre vie chrétienne comme une composante essentielle de notre existence. On observe ainsi une approche qui divise la vie en différentes catégories : d'abord, ma carrière ; ensuite, ma famille ; et enfin, mes loisirs. Et puis, ah oui, je suis chrétien aussi.

Tout cela est plus ou moins lié, et je dois trouver un équilibre et veiller à y prêter attention à un degré ou un autre. Ce n'est pas ainsi que nous sommes censés vivre en tant que chrétiens. Notre identité de disciples du Christ devrait imprégner tous les autres aspects de notre vie.

Ainsi, lorsque nous adoptons cet état d'esprit, nous comprenons mieux que nous devrions aspirer à vivre pleinement notre vie en serviteurs du Christ. Enfin, je vous encourage à réfléchir à une personne qui est un fidèle serviteur du Christ et à trouver un moyen concret de lui témoigner votre respect.

Cela peut prendre différentes formes. L'une des plus simples serait d'envoyer un petit mot, un SMS ou un courriel à cette personne, ou encore, lors de votre prochaine rencontre, de lui dire précisément comment Dieu vous a béni par son intermédiaire. Cela peut parfois paraître gênant, mais c'est une manière importante de témoigner du respect.

Et cela peut se faire sans flatter la personne. On peut le faire en soulignant : « Je suis profondément reconnaissant de l'œuvre de Dieu en vous et à travers vous, et j'en ai été béni. Je tiens donc à vous remercier et à exprimer ma reconnaissance pour la façon dont Dieu vous a utilisé dans ma vie. »

C'est aussi simple que cela. Voilà donc la première partie où Paul nous donne des exemples d'une mentalité à l'image du Christ avec ses deux collaborateurs, Timothée et Éphronète.

Dans notre prochaine leçon, nous verrons comment Paul parle de lui-même comme exemple d'une telle mentalité.

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la neuvième session, « Exemples d'une mentalité à l'image du Christ », première partie : les collaborateurs de Paul. Philippiens, chapitre 2, versets 19 à 30.